



Accueil > Photo

L'amour fou d'Emmet Gowin

BRIGITTE OLLIER 6 JUIN 2014 À 18:06



FACEBOOK

TWITTER

GOOGLE+

MAIL

IMPRIMER

MODE ZEN

«Edith et Elijah, Newtown, 1974». (Photo Emmet Gowin, Courtesy Pace MacGill Gallery, New York.)

PHOTO A Paris, une rétrospective est consacrée au photographe américain et à sa muse.

Présentée l'été dernier à la fondation Mapfre (*lire Libération du 12 août 2013*), à Madrid, l'exposition consacrée à Emmet Gowin est accrochée à la Fondation Henri-Cartier-Bresson, à Paris. Il y a beaucoup moins de tirages qu'en Espagne, où l'espace était superbe, mais l'essentiel de son travail est là, centré sur la figure d'Edith, muse et épouse du photographe

américain. Même les cœurs de pierre seront touchés par son visage austère et la métamorphose de son corps, qui paraît se mouvoir au rythme des saisons. «*Edith reste le fil conducteur et l'expérience rédemptrice de ma vie*», écrit Gowin, né en 1941 à Danville, Virginie. Il est le fils d'un pasteur méthodiste (d'où la délivrance) et d'une musicienne. A la Rhode Island School of Design de Providence, il sera l'élève de Harry Callahan, un minimaliste épris de perfection.

Cet amour fou («*Pendant la nuit, nous sommes blottis l'un contre l'autre, comme des renards en quête de chaleur*»), s'il en est le socle, est aussi l'une des clefs pour découvrir la suite de son œuvre, qui pourrait paraître plus commune (et qui ne l'est pas). Car si Gowin regarde passionnément Edith et leurs enfants, sans se figer dans les reflets doucereux d'une famille exemplaire, il s'en détourne aussi, soudain hypnotisé par les paysages. A la fois ceux, totalement destroy, qu'il va saisir en Europe, ou dans le Nevada, fief des essais nucléaires ; ceux, mythiques, de Petra (Jordanie) ; ceux de Matera, en Italie, gorgés de soleil et ordonnés par l'éternité du temps. C'est à Sienne qu'il rendra hommage à l'un de ses maîtres, Frederick Sommer, en immortalisant un jardin d'une si grande beauté qu'il paraît gravé sur le mur. Partage d'une expérience esthétique, cette photorésume tout le plaisir d'Emmet Gowin, sa persévérance, et une certaine satisfaction à mesurer physiquement la géographie. Conçue par Carlos Gollonet, l'exposition montre combien le photographe américain se déploie, non pas de l'intime à l'intimidant, mais de l'infiniment proche à l'infiniment silencieux.

Brigitte OLLIER

Emmet Gowin Fondation Henri-Cartier-Bresson, 2, impasse Lebouis, 75014. Jusqu'au 27 juillet. Rens. : 01 56 80 27 00 ou www.henricartierbresson.org